



# 波羅揭諦

## Pāragate

Un film de Jialai Wang 王伽莱

dérives  
CINÉMA



FÉDÉRATION  
WALLONNE BRUXELLOISE



SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

### DOSSIER DE PRESSE

# PARAGATE

UN FILM DE **JIALAI WANG**



2023 - 71' - Belgique - Couleur - Mandarin/Shangaien - VOSTFR - DCP - 5.1 - HD - 1:85

Photos et dossier de presse téléchargeables sur <https://www.derives.be/films/paragate>

## Production

Dérives  
+32 4342 49 39  
info@derives.be

## Distribution

CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles  
+32 2 227 22 30  
promo@cbadoc.be

## SYNOPSIS

À travers l'écran de mon téléphone, j'assiste à la dégradation de l'état de santé de ma grand-mère. Quand j'arrive en Chine, elle est morte. Je me retrouve seule face à ma mère. Elle se consacre entièrement à sa pratique religieuse. Comme je me promène dans les rues du quartier de mon enfance, je comprends peu à peu qu'elle cherchait, comme moi, l'amour maternel et qu'elle ne le trouvera pas.



## ENTRETIEN AVEC JIALAI WANG

**Votre film se divise en deux parties assez différentes : une première qui suit votre mère et votre grand-mère à travers votre écran de smartphone et une deuxième qui, si elle continue à filmer votre mère, ouvre aussi le champ vers des scènes de la vie quotidienne, à Shanghai. Comment le film s'est-il construit de cette manière ?**

**Jialai Wang :** Pour la première partie, il n'y a pas, au départ, de volonté de créer un dispositif : je suis tout simplement loin d'elles, pendant plusieurs années. Les images montrées sont à la fois mes images, et celles de ma mère, qui tient le téléphone-caméra. Et ce double regard m'a beaucoup intéressé.

J'ai pu construire mon propre récit à partir du sien, notamment en désynchronisant les images et le son. Et dans la même perspective, je voulais qu'on me voie à l'écran, même si je n'interviens pas, parce que c'est une manière d'être présente, même à des milliers de kilomètres.

Dans la deuxième partie, il n'y a plus d'écran « interposé », c'est uniquement moi qui regarde le monde – et ma mère. J'ai pu rentrer dans la vie chinoise par le filtre d'un écran.

L'objectivité de la caméra m'a permis de voir plus clairement d'où je viens, les images me révèlent plein de choses sur ma

vie, mon histoire. Il y a, dans les deux parties, un mouvement entre objectivité et subjectivité, entre mouvement intérieur et mouvement extérieur. C'est très présent, et très important.

**Y avait-il dès le départ cette idée des deux parties ?**

**JW :** Non, pas du tout. J'ai d'ailleurs beaucoup hésité à rentrer en Chine. Je voulais faire un film sur ma grand-mère et son passé que je ne connaissais pas, mais sa disparition m'a prise de court. Je ne m'attendais pas à sa mort et ne savais pas comment l'affronter.

Je suis finalement rentrée et je m'attendais à retrouver quelque chose de mon enfance, un quartier familial, même si j'étais consciente qu'il avait forcément changé. Mais je cherchais des traces que je n'ai pas trouvées. Ma grand-mère était un centre, un pilier, et avec sa mort, tout s'est éparpillé : mes relations avec ma mère et avec ma ville. J'étais perdue et déçue de mes retrouvailles, le dialogue avec ma mère est devenu plus difficile.

J'ai alors décidé de filmer ma mère mais aussi le quotidien du quartier, de discuter, d'apprendre à connaître les gens. Au départ, je n'ai pas de film en tête quand je déambule avec ma



caméra. Ce n'est que plus tard, au moment du montage, que je me suis dit que je voulais faire quelque chose de ces images.

### **Quel rapport votre mère entretient-elle avec votre cinéma ?**

**JW :** Je suis tout le temps caméra « au poing » mais cela ne la perturbe pas, ça l'amuse plutôt. Et puis ça crée un rapport entre nous, parfois elle me donne même des conseils de montage !

Cela dit, elle ne sait pas ce qu'est le cinéma, donc elle ne sait pas « jouer » et j'ai essayé de préserver cette spontanéité. Il y a tellement de moments comme celui qui ouvre le film par exemple, une poésie naturelle, qui arrive comme ça.

### **C'est vrai que ce début est très touchant, à la fois tragique et poétique : toute ma vie, vivre sans famille, aimer sans fruit, mourir sans tombe. Est-ce que ces paroles vous sont adressées directement ?**

**JW :** J'ai accumulé beaucoup de rushes de ma mère, beaucoup de voix, et quand j'ai entendu cette phrase, j'ai su que ce serait le début du film, mais sans pouvoir expliquer pourquoi, encore maintenant. Dans mon travail de collage de ces rushes, j'essaie de transmettre sa richesse et son ambiguïté, de comprendre au lieu de critiquer.

Je pense qu'effectivement, ce sont des paroles qu'elle m'adresse, pour me faire comprendre qu'elle est seule.

### **Bien qu'on vous voie beaucoup échanger, interagir, vos relations restent assez énigmatiques, pour nous spectateurs et spectatrices.**

**JW :** Ma génération a un rapport très dur avec la génération au-dessus d'elle, c'est un phénomène social, avec des causes multiples (notamment d'importants changements sociétaux). En retournant auprès d'elle, je me suis demandée si une réconciliation était possible. En faisant ce film, il est devenu clair à mes yeux qu'elle voulait être considérée comme une « bonne » mère, alors que le manque d'amour est pourtant très présent : à la fois celui qu'elle n'a pas reçu et celui qu'elle n'a pas donné. A travers le rêve qu'elle décrit à la fin du documentaire, elle m'explique que l'amour de sa mère lui manque.

Cela dit, on a réussi à créer du lien et je me suis rapprochée de sa vérité, j'ai compris sa vision bouddhiste, dans laquelle j'avais grandi mais qui m'avait toujours échappé.

### **Est-ce la raison pour laquelle le bouddhisme est une sorte de fil conducteur ?**

**JW :** Le bouddhisme est le centre de la vie de ma mère, sans lui, je ne peux pas la raconter. En même temps, elle se coupe de l'extérieur pour pouvoir bien pratiquer sa religion. Tandis que dans le film, je suis aussi allée chercher cet extérieur. Le chien fait un peu le lien : c'est à la fois une trace de ma



grand-mère (c'était son chien), une présence surnaturelle (il symbolise la réincarnation dans le bouddhisme), et une manière de faire le lien avec le quartier.

### **Comment avez-vous travaillé le montage ?**

**JW :** Que ce soit dans mes courts-métrages d'école ou dans ce film-ci, je privilégie l'expérimentation, dans le sens où je ne cherche pas à faire un récit ni un format classique. Je fais donc pas mal d'essais de montage, dans une logique de collage.

### **Pourriez-vous nous parler de l'humour qui irrigue votre film, qui va du tendre au grotesque ?**

**JW :** J'aime qu'il y ait un ton parfois léger, alors qu'on parle de choses lourdes : ça donne de la nuance et ça fait partie intégrante de la réalité.

Avec le petit chien par exemple, on est dans quelque chose de tendre, de mignon, mais nuancé ou dérangé par cet homme qui ne cesse de hurler des insultes. Là, le drôle devient grotesque, mais révèle aussi une vraie violence, banalisée, que tout le monde accepte. Je voulais montrer ce décalage, avec des moments tellement trash qu'ils en deviennent comiques.

### **Il y a deux choses que vous montrez peu mais qu'on sent pourtant très présentes : le covid et le passé sous Mao. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?**

**JW :** Pour moi, le sous-texte du covid est suffisamment clair, omniprésent même. Je ne voulais pas m'y attarder ni le rendre explicite.

Quant au passé sous Mao, à la base, comme je l'ai dit, je voulais faire un documentaire sur ma grand-mère, et elle a connu cette période-là. Et puis c'est encore un cadre, un environnement général. De plus, il était le guide spirituel de ma mère et un symbole fort.

### **Est-ce que vous vous mettez des limites dans ce que vous filmez ou dans ce que vous décidez de montrer au spectateur ? Si oui, lesquelles ?**

**JW :** Pour chaque plan que j'ai mis dans le film, je me suis demandé s'il était nécessaire, si l'intime y était bien dosé. Je me suis interrogée sur comment j'exposais mon histoire, comment je m'exposais moi-même. Il fallait que ça ajoute quelque chose. Par exemple, j'ai hésité à mettre ce moment où ma grand-mère est intubée, je l'ai retiré, puis remis. C'est un moment intime, personnel, ça peut être malaisant, mais je l'ai finalement gardé.

### **Quelle est la signification du titre, Paragate ?**

**JW :** Paragate est le sutra du cœur, il signifie aller au-delà.



Ma mère récite ce sutra tous les jours. Pour moi, il signifie aller au-delà de la souffrance personnelle, au-delà de la mort. Même sans comprendre ce qu'il veut dire, on peut être sensible à ce titre, il « fonctionne ».

**Entretien par Catherine Lemaire, octobre 2023**



# FILMOGRAPHIE

**PARAGATE** 2023 - documentaire - long-métrage

**LE MANTRA DE LA TARA VERTE** 2023 - documentaire - court-métrage

**UNE SIESTE** 2022 - fiction - court-métrage

**JATAKA** 2020 - fiction - court-métrage

**AU PIED DE L'ARBRE ASHOKA** 2019 - documentaire - court-métrage

**CROCODILE** 2018 - fiction - court-métrage

**BOUILLON** 2018 - fiction - court-métrage

**CONTRECOEUR** 2017 - fiction - court-métrage

**RÊVE DE CHEVAL** 2017 - documentaire - court-métrage



# LISTE TECHNIQUE

2023 - 71' - Belgique - Couleur - Mandarin/Shanghaïen - VOSTFR - DCP - 5.1 - HD - 1:85

**AVEC** Guihua Wang | Shufang Chen

**RÉALISATION** Jialai Wang

**IMAGE** Jialai Wang

**SON** Jialai Wang

**MONTAGE** Clarisse Decroyer

**MONTAGE SON ET MIXAGE** Valentin Mazingarbe

**ÉTALONNAGE** Jean Minetto

**PRODUCTION** Dérives | Julie Freres

**COPRODUCTION** CBA - Centre Audiovisuel à Bruxelles | Javier Packer-Comyn

GSARA - l'Atelier Cinéma | Stefanie Bodien

**AVEC LE SOUTIEN DU** Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles

du Service Public Francophone Bruxellois et de la Wallonie

© 2023 Dérives - CBA - Gsara  
N° ISAN 0000-0006-DE71-0000-W-0000-0000-F

